

T 720

MA MÈRE M'A TUÉ, MON PÈRE M'A MANGÉ

5

L'Aubépin fleuri

Mise au net

C'était une-fois une femme qui avait deux enfants : une petite fille qu'elle aimait beaucoup et un petit garçon

souffrir

qu'elle ne pouvait pas souffrir . Un jour qu'elle fai avait

supporter

fait du pain , elle dit à la petite :

— Tiens , voici une époigne ; porte--la à ta grand'mère.

Aussitôt qu'elle se trouva seule avec le garçon , elle le tua , le coupa en morceaux , le mit cuire dans le chaudron.

La-petite fille revint à-l'heure du repas et la mère lui dit :

— Prends ce chaudron--plein de fricot et porte--le à ton père qui travaille dans les champs ; c'est pour son goûter . Surtout ne--débouche pas le chaudron .

L'enfant---partit . Au milieu du chemin , elle rencontra-la-Sainte Vierge qui lui demanda :

— Où vas-tu , ma--petite-fille ?

— Je---porte à goûter à mon père , madame,.

— C'est--bien , ma-petite-fille . Ouvre le chaudron et approche, que---je te coiffe au-dessus .

— Oh ! Madame , maman m'a défendu---de-l'ouvrir.

Cependant la Sainte Vierge ouvrit elle-même le chaudron , la peigna au-dessus et lui dit :

— Continue ton chemin . Tu resteras près de ton père pendant qu'il mangera . Tu auras soin de recueillir tous les os qu'il laissera et tu les déposeras sur un auperpin en disant :

Fleuris , mon p'tit auperpin , fleuris tout à blanc !

[2] L'enfant suivit la recommandation de la-sainte Vierge . Quand tous les os furent déposés sur l'aubépine , il se trouva dans le buisson un petit oiseau blanc qui se mit à voleter et alla se poser près d'une fontaine où plusieurs femmes du village lavaient de la toile. Il chantait :

*Maman m'a tué,
Mon papa m'a mangé,*

*Ma-p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie,
Tout en vie¹ !*

ta chanson

— Oh ! le bel oiseau blanc ! disaient les laveuses. Recommence, mon petit oiseau , nous te donnerons **de la t une** pièce de toile .

L'oiseau chanta et-les femmes lui donnèrent une pièce de toile. **Puis il**

Puis il s'envola et-se reposa sur le toit d'un château , chantant encore :

*Maman m'a tué,
Mon papa m'a mangé,
Ma pe'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie
Tout en vie !*

Le-seigneur du château entendit ce joli chanteur et lui dit :

— Recommence , petit oiseau , je te donnerai une charge d'argent .

L'oiseau recommença , reçut une paillassée d'argent et reprit sa volée . Il s'abattit sur un moulin , toujours chantant :

*Maman m'a tué
Mon papa m'a mangé,
Ma p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie
Tout en vie !*

— Voilà un gentil chanteur , dit le meunier . Recommence , petit oiseau blanc , je te donnerai une roue de moulin.

L'oiseau obéit et repartit avec sa roue de moulin.

Il se-percha cette fois sur la cheminée de-la-maison de-la [3] mauvaise mère . Le-père était rentré au-logis et-se désolait beaucoup de la--disparition de-son enfant.

L'oiseau chantait :

*Maman m'a tué,
Mon papa m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie,
Tout en vie !*

— Que--dit donc ce petit oiseau ? demanda le père.

Au--même moment---l'oiseau appela :

— Ma sœur , approche-toi . Tends ton tablier.

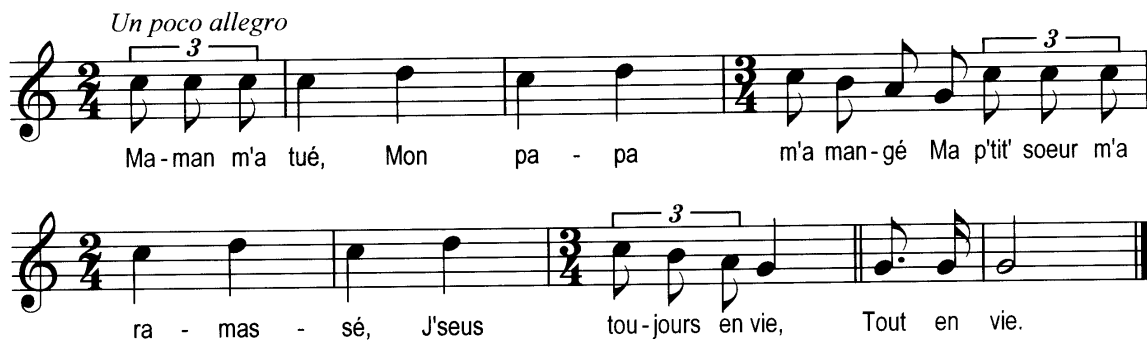
La-petite-fille---s'approcha et reçut dans son tablier la charge---d'argent que--l'oiseau blanc lui jeta.

— Papa , approche à--ton--tour.

¹ Cette formulette fait partie du relevé de M., Ms 55/7, Net 2.6, Formulettes, T 720, textes, f.1, pièce 11.

Et-le-père eut la---pièce de-toile.
 — Approche---aussi , maman.
 Elle accourut , la-méchante femme , mais il lui tomba sur
 la-tête la roue de moulin et-elle--fut écrasée sur-l'heure.
 ch

Mère Reuillet-et-sa-fille à fontarabie².



Transcription

C'était une fois une femme qui avait deux enfants : une petite fille qu'elle aimait beaucoup et un petit garçon qu'elle ne pouvait pas supporter. Un jour qu'elle avait fait du pain, elle dit à la petite :

— Tiens, voici une époigne ; porte-la à ta grand-mère.

Aussitôt qu'elle se trouva seule avec le garçon, elle le tua, le coupa en morceaux, le mit cuire dans le chaudron.

La petite fille revint à l'heure du repas et la mère lui dit :

— Prends ce chaudron plein de fricot et porte-le à ton père qui travaille dans les champs ; c'est pour son goûter. Surtout ne débouche pas le chaudron.

L'enfant partit. Au milieu du chemin, elle rencontra la Sainte Vierge qui lui demanda :

— Où vas-tu, ma petite fille ?

— Je porte à goûter à mon père, madame.

— C'est bien, ma petite fille. Ouvre le chaudron et approche, que je te coiffe au-dessus.

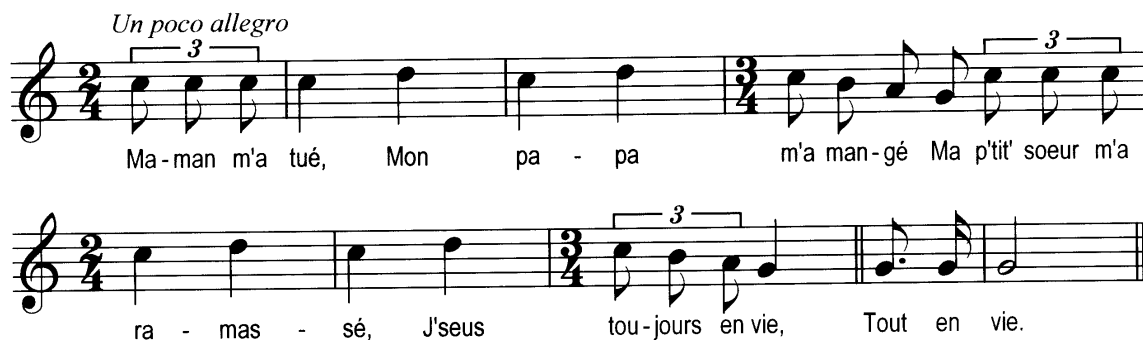
— Oh ! Madame, maman m'a défendu de l'ouvrir.

² Noté au crayon au bas de la page.

Cependant la Sainte Vierge ouvrit elle-même le chaudron, la peigna au-dessus et lui dit :

— Continue ton chemin. Tu resteras près de ton père pendant qu'il mangera. Tu auras soin de recueillir tous les os qu'il laissera et tu les déposeras sur un auperpin en disant : « Fleuris, mon p'tit auperpin, fleuris tout à blanc !

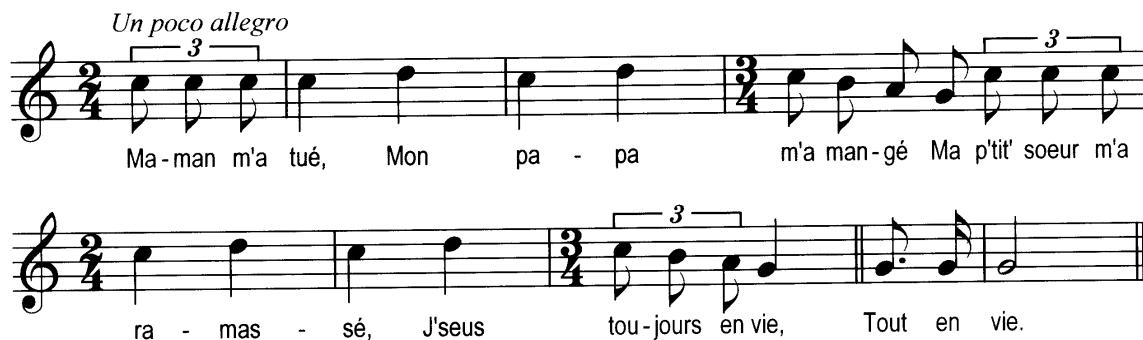
[2] L'enfant suivit la recommandation de la Sainte Vierge. Quand tous les os furent déposés sur l'aubépine, il se trouva dans le buisson un petit oiseau blanc qui se mit à voler et alla se poser près d'une fontaine où plusieurs femmes du village lavaient de la toile. Il chantait :



— Maman m'a tué
Mon papa m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie
Tout en vie³ !

— Oh ! le bel oiseau blanc ! disaient les laveuses. Recommence ta chanson, mon petit oiseau, nous te donnerons une pièce de toile. L'oiseau chanta et les femmes lui donnèrent une pièce de toile.

Puis il s'envola et se reposa sur le toit d'un château, chantant encore :



— Maman m'a tué
Mon papa m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie
Tout en vie !

Le seigneur du château entendit ce joli chanteur et lui dit :

³ Cette formulette fait partie du relevé de M., Ms 55/7, Net 2.6 (Voir T 720, Formulettes, textes, FV 1, pièce 11.)

— Recommence, petit oiseau, je te donnerai une charge d'argent.

L'oiseau recommença, reçut une paillassée d'argent et reprit sa volée. Il s'abattit sur un moulin, toujours chantant :

Un poco allegro

Ma-man m'a tué, Mon pa - pa m'a man-gé Ma p'tit' soeur m'a
ra - mas - sé, J'seus tou-jours en vie, Tout en vie.

— *Maman m'a tué*
Mon papa m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie
Tout en vie !

— Voilà un gentil chanteur, dit le meunier. Recommence, petit oiseau blanc, je te donnerai une roue de moulin.

L'oiseau obéit et repartit avec sa roue de moulin. Il se percha cette fois sur la cheminée de la maison de la [3] mauvaise mère. Le père était rentré au logis et se désolait beaucoup de la disparition de son enfant.

L'oiseau chantait :

Un poco allegro

Ma-man m'a tué, Mon pa - pa m'a man-gé Ma p'tit' soeur m'a
ra - mas - sé, J'seus tou-jours en vie, Tout en vie.

— *Maman m'a tué*
Mon papa m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a ramassé ;
J' seus toujours tout en vie
Tout en vie !

— Que dit donc ce petit oiseau ? demanda le père.

Au même moment, l'oiseau appela :

— Ma sœur, approche-toi. Tends ton tablier.

La petite fille s'approcha et reçut dans son tablier la charge d'argent que l'oiseau blanc lui jeta.

— Papa, approche à ton tour.

Et le père eut la pièce de toile.

— Approche aussi, maman.

Elle accourut, la méchante femme, mais il lui tomba sur la tête la roue de moulin et elle fut écrasée sur l'heure.

Mise au net d'une version recueillie à Fontarab[y]je [Cne de Dompierre-sur-Nièvre], [vers 1882] auprès de mère Reuillet [Louise Lauverjon] et [de] sa fille⁴, [É.C. : née le 25/02/1849 à Dompierre-sur-Nièvre, fille de Pierre Lauverjon et de Marie Lhuissier, mariée le 12/1/1872 avec François Reuillet, journalier ; résidant à Fontarabie, Cne de Dompierre ; Julie Lauverjon, sa petite fille, née le 30/09/1866 à Dompierre/N., mariée le 24/11/1885 avec Hubert Paillard, résidant à Fontarabie]. Titre original. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Reuillet1 (1-3). L'original n'a pas été conservé par Millien.

Mélodie notée par J.-G. Pénavaire, Arch., Ms 54/3, CT, 1882, p. 3, La Grange Mouton [Cne de Dompierre-sur-Nièvre], Moreau, Pen 02.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 5, version A, p. 697.

⁴ Cette version fait partie en effet des versions que Millien voulait publier. Il indique (cf. T 720, Analyse et choix des versions, 6 : Reuillet (Dompierre) musique de Moreau.) Voir aussi note 1. L'État civil n'indique pas que Louise Lauverjon ait eu une fille. Pénavaire relève en "1886 à Fontarabie Julie Lauverjon Sous l'aubépin fleuri (conte)". Julie Lauverjon, née le 30/09/1866 à Dompierre/N., fille de Hubert Lauverjon, frère de Louise, et de Marie Vilnat est la petite fille de Louise.